

Gianfranco Ravasi, président du conseil pontifical de la culture

Créé par le Vatican, le Parvis des gentils a pour but d'instaurer "un dialogue avec les non croyants"

pour Le Monde.fr | 24.03.11 | 18h04 • Mis à jour le 24.03.11 | 18h38

Le cardinal Gianfranco Ravasi est président du conseil pontifical de la culture, chargé de mettre en place le Parvis des gentils, une structure vaticane voulue par Benoît XVI et destinée à faire dialoguer croyants et non croyants. Dans un contexte de forte sécularisation en Europe, ce dialogue passe, selon Mgr Ravasi, par des discussions sur l'anthropologie ou la culture, ainsi que par la recherche d'un langage commun. Il reconnaît que de fortes suspicions persistent entre les deux mondes.

Ce Parvis des gentils – référence au parvis du temple de Jérusalem qui dans l'antiquité était accessible aux païens – est officiellement lancé à Paris jeudi 24 et vendredi 25 mars. Trois colloques sur le thème "Lumières, religions, raison commune" se tiennent à l'Unesco, à la Sorbonne et à l'Institut de France. Vendredi soir, Benoît XVI adressera un message aux participants réunis sur le parvis de Notre-Dame de Paris.

Avec la création du Parvis des gentils, Benoît XVI semble accorder une importance particulière au dialogue avec les non croyants. Qu'en attend le Vatican, sachant que certains pourraient y voir un début de prosélytisme ?

Gianfranco Ravasi : Le but fondamental de cette structure est le dialogue. Par nature, celui-ci suppose la confrontation entre deux visions, pourvu qu'elles soient argumentées, riches, profondes et qu'elles soient portées par des valeurs. Souhaiter la confrontation ne veut pas nécessairement dire que l'on veuille imposer sa vision à l'autre.

Mais, c'est un fait : si un non croyant est intimement convaincu de sa vision du monde, comme l'est par ailleurs le croyant, il est évident qu'il ne va pas se contenter de dialoguer autour de thèmes liés à la géométrie ou aux mathématiques ! Mais il voudra entrer dans un dialogue autour des grandes interrogations de l'existence humaine, à partir des valeurs qu'il considère comme susceptibles d'enrichir l'autre.

Quel en est l'intérêt pour les non croyants ?

J'en vois spontanément trois. Premièrement, se pencher sur la réflexion théologique de haut niveau. Pour beaucoup, la théologie est une pensée faible liée à certaines formes de spiritualité ou de dévotion. Il existe pourtant un travail théologique de grande noblesse intellectuelle et scientifique. Et je ne me réfère pas au passé : que l'on pense à la grande théologie française d'un [Henri de Lubac](#) ou d'un [Teilhard de Chardin](#).

Un autre intérêt serait de découvrir comment les croyants répondent aux interrogations les plus critiques : par exemple, le thème du mal, de l'absurde, et pourquoi pas aussi celui des catastrophes. Enfin, l'incroyant peut aussi s'interroger sur la transcendance. La demande porte sur l'Inconnu. L'art est une des voies qui conduit vers cet horizon.

Dans un contexte de forte sécularisation, la rupture entre croyants et non croyants n'est-elle pas consommée ?

Non, elle ne l'est pas. Il y a peu encore, certains disaient que la sécularisation avait désormais éteint toute prétention de la religion à intervenir dans l'aréopage intellectuel et social. La religion semblait avoir été cataloguée dans les archives du passé. Or, ce n'est pas le cas. Songez au succès de ce film surprenant, *Des hommes et des dieux*. Je ne parle pas seulement du développement de l'islam dans nos sociétés, mais aussi, dans le monde laïque actuel, d'une vraie écoute, d'un intérêt pour l'interrogation religieuse. Ainsi, cette rupture n'est pas si radicale et définitive.

Ce dialogue fait partie des préoccupations du Vatican depuis plus de quarante ans. Quels ont été les obstacles à un tel dialogue ?

Je mentionnerai en tout premier lieu le langage. C'est un fait objectif : il existe souvent une incompréhension réciproque. Les croyants, pour ne pas dire l'Eglise, peuvent éprouver de réelles difficultés à comprendre le langage de la société qui s'est développée sans elle en raison de la sécularisation. Pensons à l'évolution frénétique de la science et de la technologie, du monde de l'économie, etc. Inversement, le monde sécularisé dans lequel nous sommes ne comprend plus le langage religieux, un langage autoréférentiel, et le langage du sacré. Le Parvis doit s'investir dans la recherche de langages communs.

L'autre grand obstacle est la suspicion. D'un côté, le croyant suspecte le monde sécularisé de n'avoir plus aucun intérêt pour les questions de la religion, et d'un autre, le monde laïc suspecte toujours l'Eglise de masquer une opération d'évangélisation, d'apologétique promotionnelle. Il est difficile à beaucoup d'accueillir l'initiative du Parvis comme une démarche honnête et respectueuse. Mais soyons clairs, dans certains cas, il sera difficile de faire que notre dialogue ne soit pas une confrontation dialectique d'opposition.

Sur quels thèmes ce dialogue peut-il s'engager ?

Les thèmes sont multiples. Je mets avant tout celui de l'anthropologie. Pour comprendre l'homme, la science ne suffit pas. Il faut recourir au langage esthétique de l'art, de la poésie ; au langage de l'amour aussi, et, pourquoi pas, au langage de la mystique, de la spiritualité, de la religion.

Cette première manifestation à Paris semble s'adresser aux élites intellectuelles. Comment décliner cette idée sur le terrain ?

Il existe une justification au fait de s'adresser aux élites intellectuelles : ils ont, dans la société, un rôle important à jouer, sous peine de laisser les politiciens s'emparer de domaines qui ne sont pas les

leurs. Nos sociétés sont traversées par deux courants : celui de l'indifférence religieuse, situation complexe, et l'attitude polémique et critique de l'athéisme populaire, qui ne laisse pas de droit de réponse, qui condamne a priori toute initiative religieuse comme irrationnelle et sans pertinence.

Comment se situer face à ces attitudes ? L'intellectuel ne peut se contenter de superficialité. Il a pour mission de mettre l'homme en situation devant les grandes interrogations : qu'est-ce que le mal ? qu'est-ce que la souffrance et la violence ? qu'est-ce que l'amour et la vérité ? Et il cherche à introduire le doute. La méthode sera difficile à trouver. Mais, honnêtement, constatons que c'est un problème plus général, qui touche toute la culture et non pas seulement la religion.

L'Eglise catholique est-elle prête à parler avec toutes sortes de courants, y compris les militants athées ?

Vous savez que dans la Bible, ce n'est pas l'incroyant qui est l'ennemi numéro un, mais l'idolâtre !

Propos recueillis par Stéphanie Le Bars

(http://www.lemonde.fr/europe/article/2011/03/24/cree-par-le-vatican-le-parvis-des-gentils-a-pour-but-d-instaurer-un-dialogue-avec-les-non-croyants_1498064_3214.html)